

ressés ont si peu de confiance dans le succès de la conférence qu'ils prévoient que, tôt ou tard, il faudra régler cette interminable question sur le champ de bataille. En effet, si l'on considère avec quelle difficulté, on a pu amener la Porte à consentir à cette conférence, on peut douter qu'elle veuille accorder toutes les réformes que la Russie se propose d'introduire dans les provinces de l'empire turc. Le fanatisme musulman est trop profondément ancré au cœur des gouvernants et des sujets, pour que l'on puisse attendre une véritable amélioration, pour les populations chrétiennes.

Quoiqu'il arrive, l'Angleterre paraît prête à soutenir la Turquie jusqu'à la fin, ainsi qu'on en peut juger par le discours que M. Disraeli prononçait dernièrement à Londres. Nous en citons la conclusion ci-après :

“ Nous n'avons rien à gagner à la guerre. Nous ne convoitons aucune ville ni aucune province. Notre plus grand orgueil est que l'empire britannique repose autant sur la sympathie que sur la force. Mais si une lutte surgissait, on doit se rappeler qu'il n'y a pas de pays aussi préparé à la guerre que l'Angleterre, parce qu'il n'en est aucun dont les ressources soient aussi grandes dans une cause juste ;* et j'ai la confiance que l'Angleterre ne s'embarquera jamais dans la guerre excepté dans une telle cause—une cause qui concerne sa liberté ou son empire. L'Angleterre n'est pas un pays qui aura à s'assurer s'il faut entrer dans une seconde ou troisième campagne. Si elle commence, elle ira jusqu'au bout.”

Le lendemain, l'empereur de Russie relevait le gant et ripostait en ces termes, en répondant à une adresse présentée par les citoyens de Moscou :

“ Mon plus ardent désir est que nous arrivions à une entente générale ; si toutefois cette entente ne peut se faire, et si je vois que nous ne pouvons obtenir les garanties nécessaires pour mener à bien ce que nous avons l'intention de demander à la Porte, je suis fermement résolu à agir indépendamment. Je suis convaincu que toute la Russie répondra à mon appel, si je juge cela nécessaire et si l'honneur de la Russie l'exige. Moscou sera la première à donner l'exemple. Que Dieu nous aide à remplir cette mission sacrée ! ”

Ainsi, sans être prophète, on peut s'attendre à une rupture prochaine, à moins que la Turquie ne montre une extrême docilité, ou que la Russie n'adoucisse l'âpreté de ses conditions.